

GORANA TONTCHÉVA, *Старогръцката керамика в Музея на Гр. Сталин, «Izvestiia-Varna», IX, 1953, pp. 29—41.*

Cet article présente plusieurs vases grecs du Musée de Varna, provenant de découvertes accidentelles, sur les circonstances desquelles aucune indication n'est fournie. Les pièces sont de valeur inégale et représentent toutes les périodes, depuis l'époque archaïque jusqu'à la conquête romaine. De même, elles sont de provenance tantôt grecque, tantôt locale.

La présentation adopte l'ordre chronologique, commençant par un plateau, décoré d'une scène de chasse et attribué, pour des motifs de style, au VI<sup>e</sup> siècle av. notre ère.

Suivent cinq vases attiques aux figures rouges, attribués aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. notre ère; un vase orné d'une palmette peinte et un autre à décor réticulé, tous deux attiques et sans date; un plateau attique à phrynis noir et à palmettes estampillées sur le fond; quatre vases attiques à phrynis noir, des IV<sup>e</sup>—III<sup>e</sup> siècles av. notre ère; quatre vases à décor fleuri blanc sur phrynis noir, de provenances diverses et datant des III<sup>e</sup>—II<sup>e</sup> siècles av. notre ère; deux bols mégariens de production locale des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. notre ère; un pot à figures en relief; enfin, un Skyphos à phrynis noir, de production locale également.

Quelques pièces plus importantes se détachent de cette liste, telles le plateau archaïque, les deux vases peints du IV<sup>e</sup> siècle av. notre ère, les coupes mégariennes et le vase hellénistique à décor en relief. Pourtant, les autres exemplaires posent à leur tour des problèmes intéressants, d'autant plus qu'ils représentent des exemplaires courants. Leur publication n'en est que plus utile, même pour les archéologues qui étudient les villes grecques des bords de la mer Noire, où les exemplaires peints sont plutôt rares.

Nous regrettons que G. Tontchéva, bien que disposant dans certains cas de plusieurs exemplaires du même genre, n'ait pas tenté une classification chronologique ou typologique de ces vases, en s'appuyant sur l'évolution des proportions et du décor, au lieu de se contenter de les décrire. Nous regrettons également que les reproductions photographiques soient médiocres, au point de ne présenter souvent aucune utilité au lecteur. Enfin, certaines dates nous semblent assignées à la légère ou même sans aucun fondement scientifique.

C'est le cas du plateau «archaïque»: les arguments invoqués pour le dater de l'époque archaïque sont bien peu convaincants. En effet, les données stratigraphiques, ainsi que les analogies directes manquent. L'auteur tente une analyse stylistique

et en conclut à l'existence de trois éléments caractéristiques de l'époque archaïque: a) détails du dessin grattés à l'aide d'une pointe aiguisée; b) figures stylisées d'une manière non réaliste et maladroite; c) espaces libres remplis d'ornements végétaux — l'«horreur du vide».

Nous apporterons à ces conclusions les précisions suivantes:

a) Dans la céramique archaïque, pour les figures peintes dans une nuance plate unitaire, seuls les détails intérieurs du dessin sont grattés à l'aide d'une pointe aiguisée. Par contre, dans le cas du plateau de Varna, tout le dessin — contours et détails intérieurs — est gratté de la sorte, comme le montre assez clairement la reproduction. Il s'agit donc plutôt de la technique utilisée également dans le cas des fragments d'Histria<sup>1</sup>, à savoir le grattage du dessin et le raclage du fond, dans le but de réserver les figures pour l'engobe rouge<sup>2</sup>. Mais ce procédé ne se rencontre jamais dans la céramique grecque archaïque.

b) S'il est vrai que la scène est stylisée, cela n'implique nullement qu'elle manque de réalisme. La stylisation est due à une certaine maladresse de l'artiste et aux conditions spécifiques du travail à l'époque (outils, technique, matériel). Les détails typiques n'y manquent pourtant pas (par exemple le sabot fendu, le poil de la chèvre, les lacets des sandales, etc.) et rendent la scène bien vivante et pleine de mouvement. Ce qui la distingue toutefois de la céramique archaïque, c'est sa conception nouvelle de l'espace et sa composition: tandis que le principe ornemental de la céramique archaïque consistait dans la juxtaposition régulière et en zones décoratives horizontales<sup>3</sup> de certains motifs animaux, végétaux et géométriques, dans le cas présent la composition est libre, dépourvue de cadre, non tectonique, donc détachée de la forme du vase. A l'époque grecque archaïque on ne décèle aucune préoccupation pour rendre la perspective ou des scènes sur plusieurs plans. Cette préoccupation n'apparaîtra que bien plus tard, au moment où les artistes grecs commenceront à rendre la perspective par la différenciation des plans. Or, si toutes les figures du plateau de Varna se trouvent sur le même plan, la perspective y est néanmoins rendue

<sup>1</sup> R. Florescu, *Un tip ceramic necunoscut din veacul VI e.n.*, SCIV, VI, 3—4, 1955, pp. 338—342.

<sup>2</sup> Voir pour toutes les questions de technique et d'inégalité de cuisson, l'article cité ci-dessus.

<sup>3</sup> Jeanne Giacomotti, *La céramique*, Paris, 1933, p. 10.

par leur superposition. Enfin, le raccourci, l'absence de symétrie, la disposition entièrement libre des figures sont des éléments absolument inaccoutumés dans l'art archaïque.

c) Il ne s'agit vraisemblablement pas de l'« horreur du vide » dans la scène représentée sur le plateau de Varna; les éléments végétaux ne s'y trouvent que pour figurer le cadre de la scène. S'ils avaient eu pour rôle de remplir les espaces libres, ainsi qu'à l'époque archaïque, ces éléments végétaux devraient apparaître entre les figures (par exemple entre la jambe et la main du chasseur, sous le ventre de la chèvre, ou bien encore entre le dos de la chèvre et le bord du plateau). Théophile Ivanov, cité par l'auteur à l'appui de ses affirmations, reproduit lui-même, à la page qui suit celle renfermant le paragraphe mentionné, un vase archaïque<sup>1</sup> qui présente d'une manière évidente le phénomène de l'« horreur du vide »; il en va tout autrement pour le plateau en question.

Disons encore que G. Tontchéva a négligé d'autres éléments pouvant infirmer la date qu'elle

propose: c'est ainsi, par exemple, que des formes pareilles à celle du plateau, ou l'engobe rouge polie, apparaissent à l'époque hellénistique. L'article ne donne malheureusement pas une vue de profil du vase; mais si celui-ci ressemble à ceux d'Histria, il ne peut appartenir qu'à l'époque romaine. D'ailleurs l'auteur ignore l'existence des exemplaires d'Histria que nous venons de mentionner; leur analogie avec le plateau en question, malgré le peu de clarté des reproductions, est évidente et ils appartiennent, du point de vue stratigraphique, aux V<sup>e</sup> — VI<sup>e</sup> siècles de notre ère.

Telles sont les raisons pour lesquelles nous considérons que la date attribuée à ce vase doit être réexaminée. A cette réserve près, l'article de Gorana Tontchéva est particulièrement intéressant par le matériel varié qu'il présente et par l'effort qui y est fait pour localiser dans le temps et dans l'espace les pièces céramiques décrites.

R. FLORESCU

HANS KRAHE, *Die Sprache der Illyrier. Erster Teil: Die Quellen*. Wiesbaden, Verlag Otto Harrassowitz, 1955, 120 Seiten, 8°.

*Inhalt:* S. VII — VIII. *Vorwort:* S. 1 — 2; *Inhaltsübersicht:* S. 3 — 8; *Name und Begriff «Illyrier» und «Illyrisch»:* S. 8 — 11; *Die sprachliche Hinterlassenschaft der Illyrier:* S. 12 — 37; 1) *Die Inschriften*, a) *Die einzige balkanillyrische Inschrift*, b) *Die messapischen Inschriften:* S. 38 — 47; 2) *Die Glossen:* S. 48 — 113; 3) *Die Eigennamen*, A) *Die Personen- (und Götter-) Namen*, a) *Die zweistämmigen Personennamen*, b) *Die einstämmigen Personennamen*, c) *Die Götternamen*; B) *Die Ortsnamen*, a) *Flußnamen*, b) *Die Bergnamen*, c) *Die Siedlungsnamen*, d) *Die Ethnika*, e) *Die Völkernamen:* S. 114 — 120; 4) *Illyrische Lehnwörter in anderen Sprachen*.

Der bekannte Namen des Verfassers und das reiche Inhaltsverzeichnis bürgen dafür, daß dieses Buch eine der bedeutendsten Erscheinungen der letzten Jahrzehnte auf dem Gebiete der illyrischen Sprachforschung darstellt. Es ist trotz des verhältnismäßig geringen Umfanges eine eindrucksvolle Arbeit, die ein beredtes Zeugnis ablegt von den umfassenden Kenntnissen und der gewaltigen Arbeitsleistung des Verfassers, des bekannten Komparatisten und Professors an der Universität Tübingen, Hans Krahe, der heute als « Nestor der illyrischen Sprachforschung » gilt. Seine mehr als drei Jahrzehnte

umfassende, fruchtbare Forschertätigkeit auf diesem Gebiete ist allgemein bekannt und anerkannt: sie umfaßt die Sammlung, Sichtung, die sprachlich-etymologische Analyse und die historische Auswertung der illyrischen und messapischen Sprachreste, in erster Reihe der Eigennamen. Bereits 1925 erschienen *Die alten balkanillyrischen geographischen Namen*, es folgte 1929 das *Lexikon altillyrischer Personennamen* und darauf Dutzende von Aufsätzen, die in heute z.T. schwer zugänglichen Veröffentlichungen erschienen. « Freunde und zahlreiche Fachgenossen haben mich immer wieder gedrängt », führt der Verfasser im Vorwort aus, „das Zerstreute zusammenzufassen und zu einem Bilde zu runden, d.h. eine Gesamtdarstellung der Sprache der Illyrier, soweit das bei unserem bekanntlich sehr lückenhaften Wissen von dieser möglich ist, zu versuchen ». Die Frucht dieser unermüdlichen und verdienstvollen Forschungen bildet der vorliegende Band, der die *Quellen* und die kritische Auswertung der Sprachmaterialien, als Grundlage für die vergleichende etymologische Untersuchung der illyrischen Sprache enthält. « Der zweite Teil des geplanten Gesamtwerkes soll die Grammatik enthalten, der dritte Teil eine Auswertung des sprachlichen Stoffes und der aus ihm gewonnenen Erkenntnisse für Fragen der Sprachverwandtschaft und der

<sup>1</sup> T. Ivanov, « Izvestia-Varna », 8, 1951, p. 81.